



Après la mort, avant l'oubli. Les crânes surmodelés du Levant sud

Fanny Bocquentin

► **To cite this version:**

Fanny Bocquentin. Après la mort, avant l'oubli. Les crânes surmodelés du Levant sud. Les Nouvelles de l'archéologie, Maison des Sciences de l'Homme, 2013, pp.54-59. hal-02010488

HAL Id: hal-02010488

<https://hal-univ-paris10.archives-ouvertes.fr/hal-02010488>

Submitted on 7 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Après la mort, avant l'oubli

Les crânes surmodelés du Levant sud

Fanny Bocquentin*

Il n'est pas exceptionnel, dans le contexte du Néolithique proche-oriental, de trouver des squelettes acéphales en sépulture et des crânes isolés en contextes variés. Ces derniers sont parfois le support d'un visage humain modelé avec différents matériaux. Ce surmodelage n'est toutefois connu que dans deux régions distantes l'une de l'autre : le Levant sud et l'Anatolie. Alors qu'il n'apparaît qu'à partir de la fin du Néolithique céramique en Anatolie (6300-5000 av. J.-C.), il est spécifique du Néolithique précéramique B moyen et récent (8200-7200 av. J.-C.) au Levant sud. Bien que peu nombreux par rapport au nombre de squelettes découverts pour ces périodes, les crânes surmodelés focalisent l'attention et suscitent des discussions sur le traitement *post mortem* ou même, plus largement, sur la caractérisation des pratiques funéraires. Le « culte des ancêtres », auquel un consensus général les a longtemps rattachés, a fait l'objet de nombreuses critiques assez récentes qui ont le mérite d'interroger des acquis scientifiques, en effet, parfois fragiles. Au-delà du débat sur la nature précise des rituels auxquels sont rattachés ces crânes, leur présence pose la question du maintien, chez et parmi les vivants, de la mémoire des morts. Dans les lignes qui suivent, nous proposons un état des lieux sur cette question qui montre l'ambiguïté des données actuellement disponibles.

Les crânes surmodelés : caractéristiques

Le surmodelage consiste en l'application d'une matière plastique, terre, argile, cendres, plâtre ou chaux, sur un crâne sec (fig. 1). Il couvre la face (mandibule incluse ou non selon les cas) et les temporaux sur lesquels sont modelés le visage et les oreilles, ainsi que la partie inférieure de l'occipital, généralement aménagée en socle sur lequel le crâne peut reposer. Exceptionnellement, le cou est également modelé, comme par exemple à Tell Ramad où les vertèbres sont néanmoins absentes. Le reste de la voûte crânienne (parties hautes du frontal et de l'occipital, et pariétaux), qui correspond au cuir chevelu, n'est pas couvert. Le modelage vient pallier la disparition des parties les plus charnues de la tête.



Fig. 1 – Trois crânes surmodelés découverts par K. Kenyon à Jéricho en 1953 (d'après Kenyon 1981 : pl. 53a ; photographie reproduite avec la permission du Musée d'archéologie Et d'anthropologie de l'Université de Cambridge).

* Centre de recherche français à Jérusalem, USR 3132 CNRS (UMIFRE 7 CNRS-MAEE), Jérusalem, Israël, fanny.bocquentin@crfj.org.il

Un colorant (rouge, brun, rose, jaune) peut être intégré à la pâte ou bien appliqué directement sur le surmodelage. Certains détails anatomiques sont également peints. Les constituants de la pâte employée pour le surmodelage ainsi que les matériaux utilisés pour le rendu des détails anatomiques (bitume, coquillages : bivalves, cauris) varient d'un site et d'un spécimen à l'autre (Strouhal 1973 ; Goren *et al.* 2001 ; Stordeur & Khawam 2007). Il ne fait pas de doute qu'il s'agit d'une production locale qu'on peut imaginer, de surcroît, tenue secrète tant les concepts techniques sont variés (Goren *et al.* 2001). Beaucoup de ces crânes surmodelés représentent le visage, serein, de personnes sur le point de s'endormir ou endormies. Les pupilles des spécimens aux yeux ouverts sont verticales, matérialisées par l'espace étroit laissé entre deux fragments de bivalve apposés. Elles évoquent celles du chat ou de toute autre espèce dotée de ce type de pupilles, notamment certains reptiles ou renards vivant également au Proche-Orient (Strouhal 1973 : 242 ; Schmandt-Besserat 2002 : 113 ; Milevski *et al.* 2008 : 44).

Le fantôme d'une alternative non résolue : ennemis ou parents ?

Dès la découverte des premiers crânes surmodelés à Jericho en 1953, K. Kenyon s'interroge sur leur origine : têtes-trophées ou

1. Remarquable anthropologue de terrain avant l'heure qui, d'une observation scrupuleuse des dislocations anatomiques, déduit que les sépultures plurielles de Jéricho ont été revisitées à plusieurs reprises, dans l'objectif de prélever les crânes sur des cadavres en cours de décomposition avancée (Cornwall 1956).

loving care which the skilful modelling of the features suggests» (Kenyon 1957 : 63).

Avec le temps et la répétition des découvertes, cette interprétation est précisée, contextualisée, théorisée, mais l'acquisition des crânes supports du surmodelage fait peu débat. Bien que mentionnée, l'hypothèse de têtes-trophées est rapidement mise de côté sur la base des mêmes arguments que ceux évoqués par K. Kenyon (Cauvin 1972, 1994 ; Bienert 1991 ; Bonogofsky 2011 ; Goren *et al.* 2001 ; Stordeur 2003 ; Kuijt 2008). Récemment, D. Schmandt-Besserat, compilant les informations disponibles sur le crâne 88-1 d'Aïn Ghazal,

2. Des traces que M. Bonogofsky interprète davantage comme liées au processus de modelage qu'à un geste de décharnement (Bonogofsky 2001).

s'interroge notamment sur la présence de traces de décharnement² rapportées sur l'occipital et le temporal droit (Schmandt-Besserat 2002 : 99). L'auteur fait le rapprochement avec l'iconographie mésopotamienne et les textes cunéiformes du III^e au I^{er} millénaire, où la chasse aux têtes est largement attestée. En outre, elle réinterprète les fresques aux vautours de Çatal Höyük comme la narration de l'abandon aux vautours des cadavres ennemis décapités (*ibid.* : 130). A. Testart affiche les mêmes convictions et, malgré d'importants écueils (Testart 2008 et commentaires), son article a

le mérite de nous rappeler que la distinction entre une prise en charge honorifique des reliques et la pratique plus répandue des « têtes-trophées » n'est pas chose aisée, dans la mesure où le traitement des crânes peut être comparable et que, le temps passant, ces deux catégories sont souvent perméables.

Il est vrai que le lien entre les squelettes sans crâne et les crânes isolés n'est pas strictement établi aujourd'hui, mais les arguments en faveur de crânes-trophées restent maigres, si l'on exclut l'Anatolie. Certains arguments d'A. Testart sur la possibilité que nous soyons en présence de crânes-trophées en Anatolie sont en effet convaincants. C'est aussi ce que suggèrent des stigmates de violences répertoriés dans ce corpus (Bonogofsky 2005). Si des échanges existaient entre Anatolie et Levant (notamment pour l'importation d'obsidienne et de cinabre au Levant), les contextes chronoculturels sont tout à fait différents : il n'est donc pas justifié de traiter les crânes surmodelés de ces deux régions de la même façon, comme cela reste fréquemment le cas. Tout suggère, au contraire, qu'au Levant sud il s'agit bien d'un traitement positif, favorable au défunt. Au moment de leur transformation, les crânes sont secs, du moins parfaitement propres : les orifices, y compris les plus petits, et toutes les cavités sont vides et destinés à faire l'objet d'un remplissage artificiel (Kenyon 1957 ; Strouhal 1973 ; Stordeur & Khawam 2007 ; Flechter *et al.* 2008) ; il y a donc un dépouillement préalable, de manière passive ou active, dont les modes opératoires et la finalité ne sont encore perçus que très partiellement.

Le crâne surmodelé comme support d'un culte

Croyances, culte des ancêtres, culte des morts

Pour K. Kenyon, le soin particulier accordé aux crânes signe une croyance en un pouvoir qui survit après la mort et se transmet aux générations suivantes par la médiation d'un « culte des ancêtres ». K. Kenyon ne précise pas exactement ce qu'elle entend par « ancêtres », mais ceux-ci ont été rapidement assimilés aux hommes âgés (Cauvin 1972 ; Bonogofsky 2002 ; Schmandt-Besserat 2002 ; Arensburg & Hershkovitz 1989). Les femmes et les immatures sont représentés parmi les crânes transformés du contexte anatolien (Bonogofsky 2005), et les adolescents au Levant sud – un à Tell Ramad et un second, D117, à Jericho (Bonogofsky 2006). C'est pourquoi certains auteurs rejettent la notion de « culte des ancêtres » et proposent d'autres fonctions plausibles pour ces reliques : talismans, offrandes funéraires, dépôts de fondation (Bonogofsky 2006, 2011), ou encore sortes de masques funéraires à but mémoriel (Hershkovitz *et al.* 1995 ; Bonogofsky 2011), ce que K. Kenyon n'excluait pas.

Toutefois, le terme d'ancêtre n'implique ni un sexe, ni un âge, ni une parenté stricte, comme le notent d'autres auteurs (Flechter *et al.* 2008 ; Stordeur *et al.* 2010). En ethnologie, il renvoie à un ascendant lointain, voire mythique, ou bien à un ascendant défunt transformé en esprit (Krauskopff 2007). Tous les morts n'ont pas accès au statut d'ancêtre : cette transformation résulte d'un passage ritualisé comme, par exemple, la pratique des doubles funéraires, et dépend du statut du défunt dans l'unité de descendance, de la cause de la mort, etc. (*ibid.* : 65). « Un ancêtre transmet toujours quelque chose à ses descendants qui, en retour, l'honorent [...]. Dans les socié-

tés à culte des ancêtres, ceux-ci sont des figures de l'autorité» (*ibid.* : 65-66). Il faut distinguer cette pratique de celle du culte des morts, où les défunts sont honorés mais « ne jouent aucun rôle (sinon comme référence spirituelle) dans les affaires des vivants» (*ibid.* : 66).

Si la modification des crânes au PPNB suggère qu'ils ont été soit l'objet d'un culte, soit un moyen pour l'accomplir, la différence entre culte des ancêtres et culte des morts est, d'un point de vue archéologique, très ténue. Toutefois, on peut s'attendre à ce que, dans le cadre d'un simple traitement funéraire, la manipulation du crâne soit ponctuelle et que le culte se déroule principalement à une échelle familiale (Pecontal-Lambert 1987). En revanche, les rituels liés au culte des ancêtres sont généralement périodiques et une relique peut être manipulée par plusieurs générations successives et concerner plusieurs familles, voire l'ensemble de la communauté (*ibid.*). L'analyse des contextes archéologiques est essentielle pour tenter de comprendre le rôle que pouvaient endosser les crânes surmodelés au Néolithique.

Portraits ou visages génériques ?

L'interprétation des visages surmodelés entre représentations humaines réalistes et idéalisées, individuelles ou génériques, fait débat. On note que mieux les spécimens sont conservés, plus leurs caractéristiques individuelles sont notoires (crâne D112 de Jéricho et crânes de Tell Aswad). Est-ce parce que leur préparation a été plus soignée qu'elle a mieux résisté au temps ? D'autres spécimens frappent, au contraire, par leur ressemblance (par exemple D110, D114 et D117 de Jéricho). Les trois masques d'Aïn Ghazal découverts ensemble, désolidarisés des crânes sur lesquels ils avaient été modelés, sont quasiment identiques. Schmandt-Besserat suggère ainsi que « *the skulls were done in series rather than individually* » (Schmandt-Besserat 2002 : 125).

Malgré des styles propres à chaque site, il y a un point commun fascinant entre tous les plus anciens spécimens (PPNB moyen) : les proportions de la face ne sont pas réalistes. Sa hauteur est délibérément réduite et sa largeur est au contraire exagérée, de sorte que les visages ont un air joufflu (Kenyon 1957). Ce rendu est d'autant plus net lorsque la mandibule n'est pas intégrée au surmodelage : le menton est ainsi placé à hauteur des dents maxillaires, la bouche et le nez sont décalés vers le haut. Lorsque la mandibule est présente (cas largement minoritaire), l'épaississement du surmodelage sur les côtés ainsi que l'extraction des dents antérieures permettent de res-

tituer la disproportion voulue (Strouhal 1973 : 243 ; Ferembach & Lechevallier 1973)³. Au PPNB récent et final, alors que la pratique des crânes surmodelés

semble disparaître là où elle était attestée pour se développer un peu plus au nord en Damascène, à Tell Aswad (Stordeur *et al.* 2010) et Tell Ramad (de Contenson 2000), le canon adopté n'est plus le même. Le visage retrouve une proportion réaliste et la mandibule est toujours incluse dans le surmodelage.

On peut légitimement supposer que la réduction de la face et son élargissement exagéré au PPNB moyen ne sont pas une simple conséquence de l'absence de la mandibule (Goren

et al. 2001 : 676 et 686) ni d'une méconnaissance de l'anatomie (Strouhal 1973 : 242), mais bien un souhait de la part de l'artisan. En effet, malgré des techniques de fabrication très différentes d'un spécimen à l'autre, le rendu est proche, de sorte que la volonté d'obtenir de tels visages est manifeste. Pour B. Arensburg et I. Hershkovitz, rares auteurs qui se sont risqués à chercher une explication, « *these facial modifications were preliminary performed in order to attain gerontomorphic characteristics, perhaps relating to a concept of rule and seniority of the elder person* » (1989 : 129). Pourtant, l'aspect joufflu déjà décrit par K. Kenyon, le rapprochement des yeux, de la bouche et du nez, pourrait également renvoyer à un rajeunissement de l'individu. La réduction de la face donne de surcroît au neurocrâne une importance disproportionnée qui n'est pas sans rappeler l'anatomie des plus jeunes enfants. Cette hypothèse ne sied pas à tous les crânes, notamment à ceux dont les attributs adultes (nez marqué, moustache, etc.) sont explicites, mais elle souligne la nécessité d'aller plus loin dans la recherche du sens. Le choix de figurer des pupilles verticales n'a pas non plus fait l'objet de discussion. Pourtant, il confère aux visages de Jericho et d'Yiftahelun un regard très particulier que l'on retrouve également chez les statues de plâtre d'Aïn Ghazal, datées de la même période. Les animaux qui en sont pourvus, tous sauvages, à l'exception éventuelle du chat, partageraient un mode de vie essentiellement nocturne et une technique de chasse, l'affût (Brischoux *et al.* 2010), qui pourraient faire écho à une symbolique particulière, à moins que ces pupilles animales ne renvoient à une espèce spécifique – à définir – du bestiaire néolithique.

Critères de sélection des individus

Le surmodelage du crâne concerne une poignée d'individus (nombre minimal d'individus estimé à 59), de sorte qu'il est manifeste qu'ils ont fait l'objet d'une sélection. On ne connaît pas exactement la proportion des défunts concernés par un tel traitement. Le prélèvement des crânes, loin d'être systématique, est cependant très répandu. Les tentatives d'estimer le sexe des crânes surmodelés ont été nombreuses (Ferembach & Lechevallier 1973 ; Strouhal 1973 ; Kurth & Röhrer-Ertl 1981 ; Arensburg & Hershkovitz 1989 ; Hershkovitz *et al.* 1995 ; Bonogofsky 2006 ; Flechter *et al.* 2008). Les résultats sont tout à fait contradictoires, ce qui étonne peu dans la mesure où les méthodes d'estimation du sexe à partir du crâne ne sont pas fiables, de surcroît sur un crâne surmodelé (Bruzek 1996). Concernant l'âge, une très grande majorité appartiendrait à des adultes, plutôt jeunes. Bien que discutée (Bonogofsky 2006, 2011), une sélection sur des critères liés à l'âge ne fait aucun doute dans la mesure où aucun enfant n'est représenté. La morphologie crânienne, naturelle ou artificielle, peut avoir été un autre critère de sélection. En effet, certains auteurs notent que la proportion de crânes naturellement courts et larges (brachicéphales) est plus importante parmi les crânes surmodelés que dans le reste du corpus (Strouhal 1973 : 246 ; Arensburg & Hershkovitz 1989 : 128). En outre, certains d'entre eux présentent un témoignage incontestable de déformation de la voûte, du vivant de l'individu (Strouhal 1973 : 244 ; Kurth & Röhrer-Ertl 1981 ; Flechter *et al.* 2008). Dès l'enfance, ces personnes ont été soumises à des contraintes qui ont eu comme conséquence d'élargir sensiblement le neurocrâne. Toutefois,

3. Toutefois, d'après Bonogofsky (2002), beaucoup de pertes *post mortem* sont essentiellement accidentelles, parfois même postérieures à la fouille.

cette modification *in vivo* est aussi observée chez des individus dont le crâne n'a pas fait l'objet d'un traitement particulier après la mort. La pertinence de ce critère de sélection reste donc à étayer, notamment par une analyse statistique. Dans la mesure où la morphologie naturelle du crâne est aussi liée à des prédispositions génétiques, cette hypothèse rejoint celle d'une sélection au sein d'une même lignée biologique (Bonogofsky 2006 : 16). Toutefois, l'agénésie de la troisième molaire sur laquelle l'auteur se base est un caractère discret dont la transmission génétique est influencée par de nombreux facteurs (Alt & Türp 1998). Restent les hypothèses, rationnelles mais non prouvées, d'une sélection sur des critères liés au rang et au rôle sociaux, hérités ou acquis, ou encore à la cause de la mort. Toutes ces hypothèses ne sont pas exclusives les unes des autres dans la mesure où différenciations biologiques et sociales sont intimement liées.

Les contextes : des crânes surmodelés pour qui et pour combien de temps ?

Les recherches approfondies sur le contexte de découverte des crânes surmodelés sont récentes (Stordeur & Khawam 2007 ; Kuijt 2008 ; Bocquentin 2009). Beaucoup n'ont pas été clairement décrits. Pour K. Kenyon, les crânes prélevés, surmodelés ou non, étaient chéris (*treasured*) le temps d'une génération avant que le souvenir du défunt ne s'efface (Kenyon 1981 : 77). J. Cauvin emploie le terme de « désaffection » des crânes enfouis, devenus « hors d'usage » (Cauvin 1994 : 153). À cet état d'abandon, il oppose ceux qui étaient exposés en position fonctionnelle ou regroupés dans des réceptacles. Sur le terrain, les différences sont souvent ténues et les interprétations proposées par les inventeurs sont régulièrement réévaluées. À Jéricho comme à Beisamoun, on suppose que les crânes se trouvaient sur un sol ; ailleurs, ils auraient été cachés ou enfouis. Un consensus veut que ces différents contextes représentent différentes étapes d'un cycle de traitement ou d'utilisation, plutôt qu'une variabilité des traitements. Il est vrai que les crânes trouvés en fosse sont souvent incomplets, montrant ainsi que l'on se trouve en fin de chaîne opératoire : l'inhumation rituelle de l'objet de culte. Ce dépôt final, souvent pluriel, semble faire l'objet d'un soin tout particulier. À Tell Aswad, par exemple, l'agencement des crânes les uns par rapport aux autres et leur posture (sur leur base ou inclinée) indiquent qu'ils ont été précisément ajustés grâce à l'aménagement de socles et de pastilles de terre (Stordeur & Khawam 2007). L'alignement des trois crânes d'Yiftahel posés sur leur base témoigne du même soin (Milevski *et al.* 2008). À Tell Ramad, la description de boules d'argile venant séparer les différents crânes (de Contenson 2000) rappelle le mode opératoire de Tell Aswad, préjugé, dans ce cas encore, d'un dépôt consciencieux.

Seuls les crânes de Tell Aswad sont en contexte funéraire indiscutable. Les deux groupes découverts semblent appartenir à la fondation de deux aires sépulcrales (Stordeur & Khawam 2007). Ailleurs, bien que les dépôts soient toujours proches de sépultures (mais sur un site PPNB, les sépultures sont partout...), il n'y a pas de lien aussi direct avec les défunts. Appartiennent-ils à un contexte domestique ou culturel, familial ou collectif ? Le débat est vif et se heurte à la difficulté d'identifier ces différents types de structures là où

la fonction même des sites ne fait pas toujours l'unanimité. En outre, il n'est pas certain qu'une dichotomie claire des espaces ait existé dans tous les villages dans la mesure où, par exemple, les sépultures sont encore intimement liées aux lieux de vie. En revanche, on constate qu'une majorité des crânes surmodelés est inhumée en groupe, ce qui laisse penser qu'il s'agit bien d'un acte communautaire qui transcende les unités domestiques (Kuijt 2008 ; Stordeur & Khawam 2007). La pratique collective du surmodelage des crânes et de leur vénération encouragerait la cohésion sociale en développant et en entretenant une mémoire collective (Kuijt 2008).

L'état final des crânes surmodelés donne des indices d'une manipulation répétée avant leur enfouissement. Certains présentent plusieurs couches d'enduit qui peuvent suggérer des rénovations (Goren *et al.* 2001). Des nez semblent avoir été remodelés après fracture (Goren *et al.* 2001 : 686 ; Stordeur & Khawam 2007). Enfin, des fragments de surmodelages désolidarisés de leur support ont été découverts (Griffin *et al.* 1998 ; Stordeur & Khawam 2007), ainsi que des crânes portant des traces de raclage et/ou sur lesquels ne subsistent que des traces d'enduit (Bonogofsky 2001). Les crânes surmodelés semblent donc se mêler aux vivants pendant une période relativement longue durant laquelle leur statut évolue. Leur enfouissement final ne signe pas pour autant leur oubli définitif. À Tell Aswad, les inhumations postérieures ainsi que les nombreux foyers qui viennent s'accumuler à proximité des dépôts crâniens (Stordeur *et al.* 2010) témoignent d'un souvenir entretenu.

Le temps funéraire ou comment passer du maillon à la chaîne

La littérature qui concerne les crânes surmodelés est riche d'informations et d'hypothèses mais également de présupposés et d'approximations. Encourager la poursuite d'une étude rigoureuse de ces crânes (Bonogofsky 2011) est nécessaire mais n'est sans doute pas suffisant. Il faut encore intégrer cet objet d'étude dans une dynamique interprétative du traitement des défunts et des restes humains dans les sociétés néolithiques du Levant sud. Or, cet aspect est très rarement abordé, si ce n'est d'un point de vue théorique (Kuijt 2008) ; l'enfouissement des crânes est interprété comme de secondes funérailles à l'occasion de cérémonies collectives. Comment coexiste cette pratique, que l'on sait minoritaire, avec la norme funéraire ? La question n'a été qu'indirectement posée et ne peut d'ailleurs être résolue si l'on se focalise sur les crânes eux-mêmes. Réexaminer les contextes primaires est une nécessité impérieuse : assurément, les squelettes, avec ou sans crâne, n'ont pas dit leur dernier mot. Les sites fouillés les plus récemment sont en cours d'étude ; les données des sites les plus incontournables comme Jéricho ou Tell Ramad sont lacunaires. Jéricho ne semble pas avoir livré tous ses secrets pour autant. À regarder de plus près les données publiées, on s'interroge : n'y aurait-il pas plusieurs chaînes opératoires dans l'acquisition même des crânes ? Le déplacement des segments anatomiques les plus proches de la tête (mandibules, vertèbres cervicales, premières côtes, jonctions scapulo-humérales) confirme que le prélèvement du crâne intervient, dans la plupart des cas, après le pourrissement des parties molles.



Fig. 2 – Sépulture 6A de Jéricho en cours de décapage. Notez les inversions anatomiques par rapport à la mandibule et les vertèbres lombaires qui sont en place (d'après Kenyon 1981 : pl. 62a ; photographie reproduite avec la permission du Musée d'archéologie Et d'anthropologie de l'Université de Cambridge).

Cependant, un petit corpus de sépultures rend compte d'une plus grande variabilité des traitements. Il existe des cas où les crânes n'ont pas été prélevés mais repositionnés de façon à tenir sur leur base, indépendamment du reste du corps. Ce geste semble intervenir relativement tôt dans le processus de décomposition, si l'on en croit le déplacement en bloc de certaines articulations labiles (vertèbres cervicales, humérus/scapula). Toujours à Jéricho, un squelette acéphale, découvert en ordre anatomique inversé (fig. 2), témoigne de gestes plus complexes encore. Non seulement l'une des jambes a été retournée de 180°, de sorte que le pied se trouve à hauteur du genou (Cornwall 1956), mais les membres inférieurs droits et gauches ont également été intervertis. Les connexions labiles étant parfaitement préservées malgré tout, il faut envisager l'existence d'un traitement présépulcral de démembrement avant le dépôt du corps en blocs anatomiques disloqués. Il fait écho à des traitements funéraires complexes très bien décrits en contextes capsien (Aoudia-Chouakri 2013) et pré-dynastique (Wengrow et Baines 2004). C'est pourquoi on peut se demander si le crâne n'a pas été prélevé avant l'inhumation. Cette possibilité est soutenue par quelques observations personnelles encore préliminaires. Le spécimen D117 du même site présente des traces de découpe sur les pariétaux (fig. 3)

4. Elles ne peuvent être expliquées par une éventuelle modification du surmodelage dans la mesure où cette partie n'a jamais été couverte. Je tiens à remercier L. Aoudia-Chouakri qui a bien voulu me donner son opinion à ce sujet.

qui évoquent un dépouillement actif des chairs⁴, ce qui n'a jamais été publié à ma connaissance. À la base du crâne surmodelé D114, photographié en vue inférieure avant restauration (Kenyon 1981 : pl. 56d), la

première vertèbre cervicale est incluse dans le surmodelage, suggérant que celui-ci a pu être fait avant que le processus de décomposition ne soit totalement achevé. Il faudrait pouvoir écarter malgré tout la possibilité d'une fusion congénitale due à une occipitalisation de l'atlas, un caractère discret peu fréquent.

Ces quelques remarques suggèrent que le traitement des crânes au Néolithique précéramique mérite une attention nouvelle mettant davantage à contribution les arguments archéo-anthropologiques. La question n'est pas seulement de savoir s'il s'agit d'un traitement réservé aux membres de la com-

munauté ou aux ennemis (hypothèse qui ne trouve pas d'écho au Levant sud), mais aussi de mieux définir les composantes d'un système funéraire qui nous apparaît aujourd'hui désarticulé. Il est probable que différentes chaînes opératoires plus ou moins complexes ont existé, voire coexisté, au cours du PPNB. Bien que souvent relégués à des arguments annexes, les squelettes complets et les squelettes acéphales sont des éléments majeurs de compréhension du traitement des crânes à cette période. Comparer les inventaires et l'identité biologique des différents corpus, réévaluer les contextes archéologiques et funéraires, ne pas occulter les étapes qui ont précédé l'enfouissement final des crânes aiderait à comprendre la planification des gestes et à mieux cerner la variabilité du traitement des défunts au PPNB et l'évolution du statut de leurs restes, avant que ne vienne le temps de l'oubli.



Fig. 3 – Vue supérieure du crâne surmodelé D117 de Jéricho (photographie F. Bocquentin, avec l'aimable autorisation du Musée Nicholson de l'Université de Sydney ; n° de pièce : NM57.3).

Références bibliographiques

- ALT K.W. & TÜRP J.C. 1998. «Hereditary Dental Anomalies», in: K.W. ALT, F.W. RÖSING & M. TESHLEH-NICOLA (éd.), *Dental Anthropology. Fundamentals, Limits and Prospects*. Vienne/New York, Springer Verlag : 95-128.
- AOUDIA-CHOUAKRI L. 2013. *Pratiques funéraires complexes : réévaluation archéo-anthropologique des contextes ibéromaurusiens et capsien (Paléolithique supérieur et épipaléolithique, Afrique du Nord-Ouest)*, Thèse de doctorat en anthropologie biologique, Université Bordeaux 1-Talence (non publiée).
- ARENSBURG B. & HERSHKOVITZ I. 1989. «Artificial skull "treatment" in the PPNB period: Nahal Hemar», in: I. HERSHKOVITZ (éd.), *People and Culture in Change. Proceedings of the Second Symposium on Upper Palaeolithic, Mesolithic and Neolithic Populations of Europe and the Mediterranean Basin*. Oxford, B.A.R. International Series 508 : 115-131.
- BIENERT H. D. 1991. «Skull cult in the Prehistoric Near-East», *Journal of Prehistoric Religion*, n° 5 : 9-23.
- BOCQUENTIN F. 2009. «Les crânes surmodelés de Beisamoun (Néolithique pré-céramique, Israël)», *Cahier des thèmes transversaux ArScAn*, vol. IX : 161-169.
- BONOGOFSKY M. 2001. «Cranial modeling and Neolithic bone modification at Ain Ghazal: New interpretation», *Paléorient*, n° 27 (2) : 141-146.
- BONOGOFSKY M. 2002. «Reassessing "dental evulsion" in Neolithic plastered skulls from the Levant through the use of computed tomography, direct observation, and photographs», *Journal of Archaeological Science*, n° 29 : 959-964.
- BONOGOFSKY M. 2005. «A bioarchaeological Study of plastered skulls from Anatolia: New discoveries and Interpretations», *International Journal of Osteoarchaeology*, n° 15 : 124-135.
- BONOGOFSKY M. 2006. «Complexity in Context: Plain, Painted and Modeled Skulls from the Neolithic Middle East», in: M. BONOGOFSKY (éd.), *Skull collection, modification, and decoration*. Oxford, Archeopress : 15-28.
- BONOGOFSKY M. 2011. «Contextualizing the Human Head: An introduction», in: M. BONOGOFSKY (éd.), *The Bioarchaeology of the Human Head: Decapitation, Decoration, and Deformation*. Gainesville, University Press of Florida : 1-47.
- BRISCHOUX F., PIZZATTO L. & SHINE R. 2010. «Insights into the adaptive significance of vertical pupil shape in snakes», *Journal of Evolutionary Biology*, n° 23 (9) : 1878-1885.
- BRUZEK J. 1996. «Interprétation biologique de séries archéologiques : impact d'une diagnose sexuelle erronée à partir de la simulation dans un échantillon de sexe connu», in: L. BUCHET (éd.), *L'identité des populations archéologiques, XVI^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*. Sophia Antipolis, Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques : 415-425.
- CAUVIN J. 1972. *Religions néolithiques de Syro-Palestine*. Paris, Jean Maisonneuve.
- CAUVIN J. 1994. *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture. La révolution des symboles au Néolithique*. Paris, CNRS Éditions.
- CONTENSON H. de. 2000. *Ramad, site néolithique en Damascène, Syrie, aux VIII^e et VII^e millénaires avant l'ère chrétienne*. Beyrouth, Institut français d'archéologie du Proche-Orient (Bibliothèque archéologique et historique, 157).
- CORNWALL I.W. 1956. «The Pre-Pottery Neolithic Burials, Jericho», *Palestine Exploration Quarterly*, n° 88 : 110-124.
- FEREMBACH D. & LECHEVALLIER M. 1973. «Découverte de deux crânes surmodelés du VII^e millénaire à Beisamoun», *Paléorient*, n° 1 (2) : 223-230.
- FLETCHER A., PEARSON J.A. & AMBERS J. 2008. «The manipulation of social and physical identity in the Pre-Pottery Neolithic: radiographic evidence for cranial deformation at Jericho and its implications for the plastering of skulls», *Cambridge Archaeological Journal*, n° 18 : 309-325.
- GOREN Y.A., GORING-MORRIS N. & SEGAL I. 2001. «The technology of skull modelling in the Pre-Pottery Neolithic B (PPNB): regional variability, the relation of technology and iconography and their archaeological implications», *Journal of Archaeological Science*, n° 28 : 671-690.
- GRIFFIN P. S., GRISSOM C.A. & ROLLEFSON G.A. 1998. «Three late eighth millennium plastered faces from 'Ain Ghazal, Jordan», *Paléorient*, n° 24 (1) : 59-70.
- HERSKHOVITZ I., ZOHAR M., SPEIRS M.S., SEGAL I., MEIRAV O., SHERTER U., ELDMAN H. & GORING-MORRIS A.N. 1995. «Remedy for an 8,500 years Old Plastered Skull from Kfar HaHoresh, Israel», *Journal of Archaeological Science*, n° 22 : 779-788.
- KENYON K.M. 1957. *Digging up Jericho*. London, E. Benn.
- KENYON K.M. 1981. *Excavations at Jericho, vol. 3: The Architecture and Stratigraphy of the Tell*. London/Jerusalem, British School of Archaeology/Harrison and sons.
- KRAUSKOPFF G. 2007. «Ancêtres», in: P. BONTE & M. IZARD (éd.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Paris, Quadrige, Presse Universitaire de France (3^e éd.) : 65-66.
- KUIJT I. 2008. «The regeneration of life. Neolithic Structures of Symbolic Remembering and Forgetting», *Current Anthropology*, n° 49 (2) : 171-197.
- KURTH G. & RÖHRER-ERTL O. 1981. «On the Anthropology of the Mesolithic to Chalcolithic Human Remains from the Tell es-Sultan in Jericho, Jordan», in: K.M. KENYON & T.H. HOLLAND (éd.), *Excavations at Jericho. Volume 3, Appendix B*. London, British School of Archaeology in Jerusalem : 407-499.
- MILEVSKI I., KHALAILY H., GETZOV N. & HERSHKOVITZ I. 2008. «The Plastered Skulls and Other PPNB Finds from Yiftahel, Lower Galilee (Israel)», *Paléorient*, n° 34 (2) : 37-46.
- PÉCONTAL-LAMBERT A. 1987. «Approche ethnologique d'un comportement "magico-religieux" des Néolithiques du Proche-Orient», *Paleobios*, n° 3 (2-3) : 15-26.
- SCHMANDT-BESSERAT D. 2002. «From behind the mask: plastered skulls from Ain' Ghazal», *Origini*, n° 24 : 95-140.
- STORDEUR D. & KHAWAM R. 2007. «Les crânes surmodelés de Tell Aswad (PPNB, Syrie). Premier regard sur l'ensemble, premières réflexions», *Syria*, n° 84 : 5-32.
- STROUHAL E. 1973. «Five Plastered Skulls from Pre-Pottery Neolithic B, Jericho», *Paléorient*, n° 1 (1-2) : 231-247.
- STORDEUR D. 2003. «Des crânes surmodelés à Tell Aswad de Damascène (PPNB Syrie)», *Paléorient*, n° 29 (2) : 109-115.
- STORDEUR D., HELMER D., JAMOUS B., KHAWAM R., MOLIET M. & WILLCOX G. 2010. «Le PPNB de Syrie du Sud à travers les découvertes récentes à Tell Aswad», in: M. AL-MAQDISSI, F. BRAEMER & J.-M. DENTZER (dir.), *Hauran V. La Syrie du Sud du Néolithique à l'Antiquité tardive, recherches récentes*. Actes du colloque de Damas, 2007. Beyrouth, vol. 1 : 41-68.
- TESTART A. 2008. «Des crânes et des vautours ou la guerre oubliée», *Paléorient*, n° 34 (1) : 33-58.
- WENGROW D. & BAINES J. 2004. «Images, human bodies and the ritual construction of memory», in S. HENDRICKS, R. FRIEDMAN, K.M. CIALOWICZ & M. CHLONICKI (éd.), *Egypt at its Origins; Studies in Memory of Barbara Adams*. Leuven, Peeters Publishers : 1081-1113.